

ROUGE

et NOIR

journal d'information de la maison de la culture de grenoble

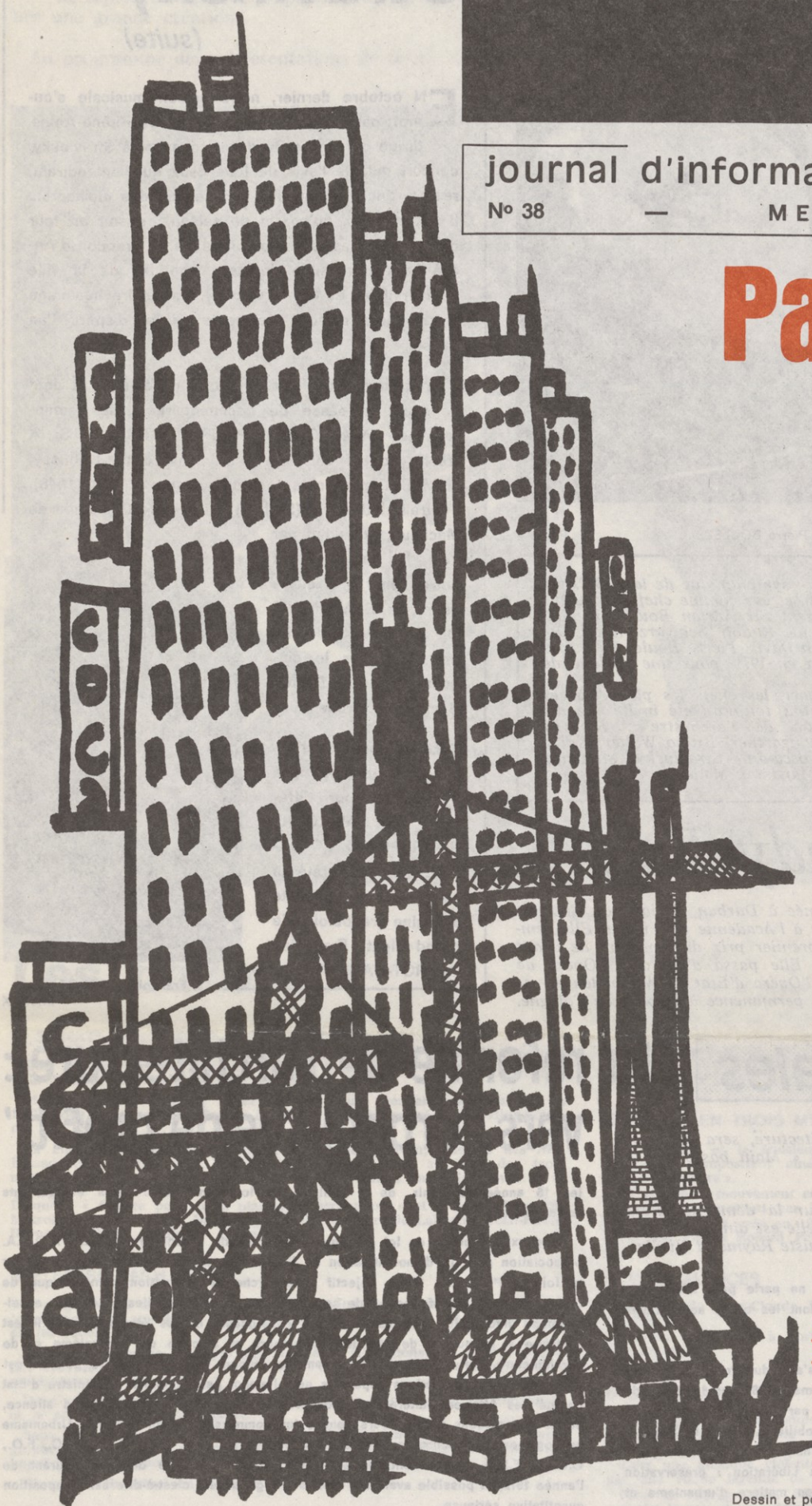
N° 38

MENSUEL

MAI 1972

PRIX : 0,50 F

Paroles pour une fête



Dessin et poème de Philippe de Boissy

de la fête
 Juste au moment où j'allais faire
 de la poésie
 Juste au moment où j'allais tenter de dénicher
 Une poème de sorbier ou de sénévé
 dans la doublure de votre poche
 Je ne vois que les yeux d'une chanteuse
 Tiraient quelques pierres pré-fabriquées sur vos désirs
 Juste au moment où le béton commença à prendre
 Sur votre peau
 et vous fabriquez un épiderme de bête du désert
 Tandis que des usagers vis au pied du mur
 Parlent avec leurs pelles

J'allais écrire les villes et une fête d'anniversaire
 Et le retour des cigognes
 Mais juste au moment de choisir l'auteur
 voilà qu'un poète sur la lunette le pistolet
 qui va abattre un ennemi ici ou là
 En pleine fap
 De quel poète qui n'arrivera jamais à le dire ?
 Juste au moment où j'allais me laisser aller
 A ressembler à la chaudière de votre sang
 Et à l'écrire (poème ou pas ?)
 voilà qu'un clou quelqu'un à son pays
 Et que des hommes assassinés aux parades ou discussions
 Crient cette saute parole de Trop dans la grande cour carrée
 du mois de mai

Juste au moment où j'allais le dire ce poème
 Il me reste toute l'œil qu'un usager unique
 qu'un soldat mort et deux ou trois prisonniers politiques
 Mais la vieille ne paie des bicardelles qui arrivent
 Prend à son compte un homme apparemment détruit
 Pour dispenser l'anniversaire d'une parole
 Encore une fois chaudement abattue par un cri
 Et pourtant le poème le voici
 Petit arbre sur une place publique
 A qui la foule des passants donne la vie
 Tandis que son feuillage dispense le silence
 Et que c'est fête au beau milieu du paradis
 Que nous formons grâce à d'usagers elles absentes...

Troisième fête de la poésie

ET oui, déjà! On peut se demander si à la suite de Poésie Parmi Nous, la Fête de la Poésie n'est pas en train de devenir une institution avec le sérieux des institutions, les principes de base des institutions, et tout le côté, comment dire, un peu ennuyeux des institutions...

Nous n'en savons rien. Il y a deux ans, la salle était pleine. L'année dernière, la salle était pleine. Est-ce le signal suffisant pour continuer? Et continuer quoi, au juste?

Continuer à dire des poèmes, à faire avec tous ceux qui ont « rencontré » l'animation littéraire une veillée libre, où sont redits des poèmes entendus dans le cours de la saison, où sont dits de nouveaux textes. Et par qui? Par des jeunes, et des moins jeunes... Et pour qui? Pour tous ceux qui viendront sur ce qui devient un peu le signal de l'amitié, entre gens qui ne se voient jamais parce qu'ils habitent La Côte-Saint-André et pas Roussillon, La Mure et pas Roybon, Vizille et pas Moirans.

Quel sera le programme? Il n'y aura pas de programme vrai. Des diseurs, des chanteurs, Neruda ou Cadou, du Folk-Song, des Auteurs Compositeurs Interprètes, comme on dit, un chanteur tout seul, avec Aragon ou Desnos mis en musique pour sa guitare. Est-ce que ce sera drôle? Peut-être, oui. Triste? Comment l'éviter! Révolté contre?... Bien sûr. Capable d'amour? Ce sera la vie.

En fait de vie, nous avons annoncé il y a quelques mois qu'il y aurait un thème : « La force de la vie » et que les personnes qui seraient désireuses d'envoyer des textes pourraient le faire, et tout et tout. Ah les belles idées des Institutions! Nous avons reçu — comme d'habitude — dans les cinq ou six cents poèmes et, contrairement au vœu de févier, seulement huit textes pour la Fête... Je me demande quels mécontents choisir, car on ne dira pas 608 auteurs (1), en plus de ces Messieurs du Patrimoine Culturel...

Alors, vous avez le choix : vous, les personnes âgées, en venant à 15 heures dans la Petite Salle, où au nom de la Jeunesse, du Mal Jeunesse, commencera cette Troisième Fête avec des poèmes de Tagore,

(1) J'exagère un peu. Mademoiselle C. Roger nous en a adressé plus de cent, par exemple.

Vian, Marie Noël, Desnos, Georges Duhamel et des poèmes de deux de nos amis, qui diront, si elles le veulent bien, un texte. Jean-Pierre Breuil, qui ne peut pas venir partout et tout le temps avec nous, à l'extérieur de la Maison, sera là, pour chanter. Cette séance, à entrée libre, n'est pas exclusivement réservée aux personnes âgées : tout le monde peut venir, mais pour un animateur, le souhait serait que cela fut comble... avec ceux que nous voulons réunir, d'abord.

Ensuite, vous aurez encore le choix en ne rentrant dans aucune des salles de la M.C., mais en flânant dans les halls ou foyers où de jeunes chanteurs, utilisateurs d'instruments divers, à cordes, interpréteront comme ça du Folk-Song ou des airs de chez nous (c'est-à-dire, du Folk-Song).

Enfin, vous aurez encore la possibilité de rentrer vers 20 h 45 dans la Grande Salle, gratuitement. On aura installé sur la scène et à droite et à gauche, les chanteurs et les orchestres. Les diseurs de textes, dans la Salle. Ils monteront sur les fauteuils, s'il le faut.

Et s'il ne vient personne?

Ah! comment savoir, à l'avance?

Et bien, s'il ne vient personne, nous dirons dans le journal suivant qu'une Institution qui allait naître vient juste d'en mourir...

Ph. de B.

Fiche technique

Petite Salle, 15 h. Entrée libre, plus spécialement réservée aux personnes âgées.

Montage poésie-chansons avec interprétation des textes par des animateurs de l'O.G.P.A.

Après-midi : animation spontanée (mais bien longue à préparer) dans les Halls, Foyers et Snack.

Soirée, 20 h 45 : Grande Salle, entrée libre. Soirée poésies, chansons, musique, avec une vingtaine de personnes qui avaient très envie de le faire.

Quelques avis pour ceux qui ne savent pas ce qu'est la Fête de la Poésie

1970

« Quand on ne sait pas dire un poème, et qu'on a un trou de mémoire, on ne monte pas sur une scène... »

« J'ai beaucoup apprécié la simplicité du garçon qui s'est mis dans Le Menteur de Cocteau. Que s'est-il passé? Nous l'avons mieux écouté la deuxième fois... »

« ... Vous n'avez aucune qualification, Monsieur, pour parler de Révolution dans une Maison de la Culture... »

« Cette fois, il s'est passé quelque chose de nouveau, pas une réussite, mais une nouveauté : la poésie a retrouvé la vie à Grenoble... »

« Il y avait au moins mille trois cents personnes, pas de comédiens pour dire, un instituteur pour chanter, et il s'est passé quelque chose. »

« La Poésie, ce n'est pas ça. Le vrai climat Poétique, c'est plus beau. Tout était au-dessous de la moyenne... »

1971

« Pour une fois, vous faites de la mise en scène. Dommage que c'eût été pour ridiculiser Molière... »

« Merci pour la soirée de la Fête Poétique dont j'ai apprécié la qualité et la diversité du « plateau ». Mes élèves l'ont trouvée encore plus gaie que celle de l'an passé, mais auraient souhaité que la partie purement poétique soit encore plus importante... »

« Quand on fait venir une fanfare, on s'arrange pour que les musiciens ne soient pas habillés en C.R.S. : ça m'a bouché les oreilles, et j'ai ri... »

« C'est dommage que le public n'ait pas apprécié l'Harmonie de La Mure : ils ont dû être très déçus de ne plus être écoutés à la fin surtout... »

« Il n'y avait pas une soirée Poésie mais un mélange de Folk-Song, de fanfare... Toute l'attention fut attirée par le groupe de banjos et de cuillères... de quoi passionner la jeunesse assoiffée de Folk, de grands cheveux et de liberté à l'américaine, puisqu'on ne lui montre que celle-ci... »

« Une soirée plutôt mauvaise, puisqu'elle découragera certains à revenir... »

« ... et dire qu'à Paris, quand ils ont réuni cinq cents personnes pour dix poèmes, ils nous le télégraphient. »

« Matakovski, ça ne se joue pas, ça se crie, surtout ce que vous avez choisi... »

Le B. B. C. Symphony Orchestra dirigé par Pierre Boulez

Musique

BOULEZ compositeur et chef d'orchestre, on ne sait laquelle de ces deux activités l'emporte dans l'esprit du public tant les succès lui viennent des deux côtés. On a pu s'étonner, il y a quelques années, de le voir se lancer dans le grand répertoire (des bruits avaient même couru, propageant son aversion pour la musique de Gustav Mahler), alors que ses prises de position en tant que compositeur dénotent une rigueur et une exigence de soi qui lui font rejeter toute compromission avec ce qu'il appelle « la musique de seule consommation ».

Quoi qu'il en soit, sa carrière de chef d'orchestre international a fait de lui une vedette, et chacun de ses enregistrements au disque est attendu avec impatience et fait autorité. Né à Montbrison (Loire), élève vers 1945 de Messiaen et de Leibowitz, sa pensée musicale fut alors radicalement orientée par l'héritage de Webern (le système sériel généralisé à tous les paramètres du son). Il fonde, en 1954, les concerts du Domaine Musical, repris depuis par Gilbert Amy. En 1959, il se fixe à Baden-Baden et, de 1960 à 1963, il est professeur de composition à l'académie de musique de Bâle. Pour mémoire, citons quelques étapes de son œuvre : **Structures** pour deux pianos (1^{er} livre, 1952 ; 2^e livre, 1962), **Le Marteau sans Maître** (1955), **Pli selon Pli** (1960), **Eclats Multiples** (1970), **Domaines** pour clarinette et quelques instruments (1968).

Sous la direction de Pierre Boulez, le B.B.C. Symphony Orchestra interprétera successivement les **Six pièces opus 6** d'Anton Webern, trois extraits de **Wozzeck** d'Alban Berg et la **Neuvième Symphonie** de Gustav Mahler.

Sur plus d'un point, ce programme peut retenir notre attention. Tout d'abord, il est remarquable par son homogénéité. Il relève, en effet, tout entier de la tradition viennoise inaugurée au XVIII^e siècle par Joseph Haydn et qui aboutira cent cinquante ans plus tard à la découverte de la série dodécaphonique. Mais, alors que chronologiquement ces trois œuvres sont relativement proches (quinze ans d'écart), elles ne jouent pas le même rôle dans l'évolution créatrice de leurs auteurs respectifs.

Pour Anton Webern (1883-1945), il s'agit d'une œuvre de jeunesse composée à moins de trente ans, témoignage à la fois de ses études chez Schoenberg et de son indépendance par rapport à lui. Cette partition atonale concentre déjà plusieurs traits typiques de la musique en devenir : brièveté et concision (l'ensemble dure moins de quinze minutes), mélodie de timbres et surtout désintégration des rapports sonores habituels entre les instruments.

Le « **Wozzeck** » d'Alban Berg (1885-1935) est en revanche une œuvre de milieu de carrière et celle qui fonda la renommée internationale de l'auteur. Représenté en 1925, cet opéra est un des deux ou trois plus grands du vingtième siècle. Ecrit dans un style atonal libre, il intègre dans un langage nouveau et rigoureux des formes musicales traditionnelles. L'influence de Mahler s'y fait sentir à plus d'un titre (marche militaire de la 3^e scène du 1^{er} acte et valse de la scène de la taverne au 2^e acte).

Enfin, la **Neuvième Symphonie** de Gustav Mahler (1860-1911), la dernière qu'il acheva (1909) représente à la fois l'aboutissement de la symphonie viennoise et son éclatement. Elle a bien quatre mouvements, mais ceux-ci tant par leur forme (surtout l'Andante Comodo initial) que par leur disposition (Adagio en dernière position) sont autant rupture que continuité.

Cette symphonie également, on s'en rend très bien compte aujourd'hui, fait partie de cette « tradition » des musiciens d'avant-garde dans laquelle Pierre Boulez, il y a quinze ou vingt ans, rangeait déjà sans hésitation Anton Webern.

PIERRE VIGNAL



Pierre BOULEZ Photo X



Wendy FINE Photo Anne Kirchbach

L'orchestre symphonique de la B.B.C. fut créé en 1930, et eut comme chef permanent successivement Sir Adrian Boult, Sir Malcolm Sargent, Rudolf Schwarz, Antal Dorati et Colin Davis. Pierre Boulez en a pris la direction en 1971, pour une période de 3 ans.

D'autre part, les chefs les plus célèbres du monde ont toujours été invités depuis la fondation de l'orchestre : Richard Strauss, Weingartner, Bruno Walter, Koussevitsky, Toscanini, Stravinsky, Monteux, Ansermet, Martinon, Maderna, etc...

Wendy Fine

SOPRANO, née à Durban, Afrique du Sud, fit ses études à l'Académie de Vienne. Elle remporta le premier prix du concours de chant Mozart (1964). Elle passa d'abord à l'Opéra de Berne, puis à l'Opéra d'Etat de Wiesbaden et est maintenant en permanence à l'Opéra de Cologne.



Enfin, composé l'année précédente, mais d'un style tout différent le **CAPRICCIO POUR PIANO ET ORCHESTRE**, interprété en soliste par une pianiste d'origine grenobloise de grand talent : Françoise PARROT-HANLET.

Françoise PARROT Photo X

Cinéma

Les jeunes et l'école

Le 23 mai :

— à 18 h 30 : "Zéro de conduite" de Jean Vigo (44').

— à 21 h : "Un lycée" de Jacques Lévy (27'). "A suivre" de Christian Zarifian (1 h 10) (réalisation collective de la Maison de la Culture du Havre) puis débat.

Le 24 mai :

— à 18 h 30 : "Un lycée" "A suivre".

— à 21 h : "Kes" de Kenneth Loach (2 h).

Week-end du court-métrage

avec le collectif jeune cinéma

Le 27 mai :

— De Luc Béraud : "Une régression exemplaire", "La Poule".

— De Patrice Leconte : "7 péchés capitaux et militaires", "Au-delà de l'horizon", "Chante bre-douille", "L'espace vital", "Auto-portrait".

— De Jean-Claude See : "L'enfer moi".

— De Jean-François Dion : "Histoire muette de Marie Perrault à 8 h".

Le 28 mai :

— De Bernard Ferie "Le verbe être".

— De Lionel Tardif : "La fouine".

— De J.-J. Jelot-Blanc : "Un œuf récalcitrant".

— D'André Gardès : "Faustin Désormais".

— De Noël Burch : "Noviciat".

— De Pascal Aubier : "La vie étrange de Mme Anastasie".

Sciences Sociales

"La réforme de l'architecture : vers l'urbanisme de profit"

CETTE soirée sur les problèmes de l'architecture, sera précédée à 18 h par la projection du film italien : « Main basse sur la ville ».

Organisée sous l'égide de l'Association pour la démocratisation de l'urbanisme et de l'architecture (A.D.U.A.), elle est ainsi présentée par son secrétaire général, l'architecte et urbaniste Raymond Nicolas.

Il existe des lois ou des projets de lois dont on ne parle pas, aussi bien dans la presse parlée que dans la presse écrite, et dont les effets sont graves pour la majorité du peuple français.

Parmi eux, il en est un d'actualité, très secrète. Il s'agit du projet de loi sur l'Architecture proposé, après la révolte étudiante de mai 1968, sur la demande de Monsieur le Premier Ministre Couve de Murville, par Monsieur René Paira, actuellement vice-président d'une Société Foncière Immobilière privée, la S.A.G.I. Le choix de cette personnalité du monde des affaires immobilières n'étonne pas ; il est conforme à la ligne politique suivie depuis la Libération : préservation des intérêts en place, croissance des taux de profit en matière d'urbanisme et d'architecture. CETTE SOCIÉTÉ SERA PEUT-ÊTRE ATROCE, MAIS ELLE SERA RENTABLE.

Le projet Paira, publié en août 1969, cautionnait la situation actuelle, en apportant aux banques d'affaires foncières et immobilières, les attributions et le label qui leur manquaient pour faire accepter à la population le domaine bâti dégradé qui lui est imposé. Vigoureusement combattu, le projet a été repris par le nouveau Ministre d'Etat chargé des Affaires Culturelles, Monsieur Jacques Duhamel.

La nouvelle monture n'apporte aucune surprise. Il conclut également à la nécessité d'ouvrir la profession d'architecte aux Sociétés Civiles Immobilières, aux grandes entreprises de constructions françaises, aux grands bureaux d'études, affiliés aux banques spécialisées dans la construction, pour la réalisation dans

les 15 années à venir, de 7 millions de logements avec leurs équipements correspondants.

Ce deuxième projet de loi est également combattu énergiquement par l'A.D.U.A. (Association pour la démocratisation de l'urbanisme et de l'architecture, régie par la loi du 1^{er} juillet 1901 ; objectif : recherche et production démocratique de l'environnement, transformation de ses structures professionnelles et de son enseignement, information des usagers), les enseignants et les étudiants, car il est contraire à la qualité de vie des utilisateurs et à celle de l'urbanisme et de l'architecture. Ce combat est insuffisant, le rapport de force avec le pouvoir est dérisoire. Les modifications apportées actuellement par Monsieur le Ministre d'Etat chargé des Affaires Culturelles à son projet, se font dans le plus grand silence, et les associations d'utilisateurs comme les commissions Cadre de Vie, Urbanisme ou Logement des Centrales Syndicales Ouvrières : C.G.T., C.F.D.T., C.F.T.C., F.O., C.G.C., F.E.N., etc... sont tenues à l'écart. Il sera voté dans le courant de l'année 1972, si possible avant les élections législatives, c'est-à-dire sans opposition quantitative sérieuse.

C'est à ce stade qu'un rapport de force doit se créer basé sur les Syndicats de Travailleurs, les Associations d'Utilisateurs, les Groupements d'Action Municipaux, etc... Car les architectes, les ingénieurs, ne représentent pas un apport social dans le pays, capable de transformer ce processus des profits et de dégradation.

MAGAZINE CERTIFIÉ EXACT

Les « dossiers » consacrés à l'Ecole ("Des enfants, des hommes") et à la Formation professionnelle sont en vente à la Maison de la Culture auprès des hôtesses au prix de 2 francs.

M

DE 5^h30 à 24^h CHAQUE JOUR à VOTRE SERVICE

LIBRAIRIE-PAPETERIE ALBERT T
toute la presse / papeterie scolaire / les collections de poche / jeux éducatifs et récréatifs / livres pour enfants

TABAC
spécialiste twin-gem (pipes "Ransom") / articles pour fumeurs / lunettes "Solar"

LE FONTENOY
montres Kelton et Timex

Munsch & c^o 20 av. A. T^o de Belgique Grenoble tel 44 98 88
demandez votre carte de fidélité

A GRENOBLE

HAUTE FIDELITE

Sonorisation-Magnétophones

ACOUSTIQUE et DECORATION

A.R. ALPHA ELIPSON QUAD SANSUI THORENS

MARANTZ SERVO/SOUND WHARFEDALE AKAI YAMAHA etc.

auditorium ☎ 87 52 37

H - électronique

4, place de GORDES (pres du jardin de ville)

Les Caves du Chalet

"LE CAVEAU"

BAR - RESTAURANT - SALON

LUNCH
BANQUETS
REPAS
D'AFFAIRES

Place Hector-Berlioz
38 - CLAIX
réservation :
tél. 98-06-57

Menu - Carte - Spécialités
APERITIF OFFERT
sur recommandation de cette annonce

Les ballets Félix Blaska à Grenoble

LES ballets Félix BLASKA sont installés à Grenoble, désormais. Ils présenteront au mois de mai deux séries de représentations et préparent pour le mois de décembre une grande création.

Au programme des représentations de mai :

- Les 10, 11 et 12 : Ballet en trois mouvements ; Pas de 2 ; Sonate pour deux pianos et percussion ; Electro Bach ; Ballet pour tam-tam et percussion.
- Les 17, 18 et 19 : Octandre ; Ballet en trois mouvements ; Equivalence ; Sensemaya ; Electro Bach ; Ballet pour tam-tam et percussion.

L'équipe Blaska

DANS notre édition spéciale, le mois dernier, nous vous avons présenté Félix Blaska, ses danseurs et ses musiciens. Il serait injuste de passer sous silence, ceux qui soutiennent et organisent les activités de la compagnie : Georges Feldhandler, co-directeur, et Jean-François Millier, secrétaire général.

Georges Feldhandler

A été Directeur de Maison d'enfants puis Directeur d'un Centre Culturel.

Fondateur du festival de Châtillon des Arts dans la banlieue parisienne, il est appelé par Jean Mercure au théâtre de la Ville, à Paris, pour s'occuper de la programmation des spectacles de 18 h 30.

En 1969, il participe à la création des ballets Félix Blaska et en devient le co-directeur.

Georges Feldhandler est également auteur dramatique. Une de ses pièces, "La guerre entre parenthèses", a été portée à la scène.



Photo Jo Genovèse

Jean-François Millier

Débuts comme comédien professionnel en 1962-63 avec Pierre Debauche, Arnel Marin...

Metteur en scène de théâtre, il dirige le "Groupe Dramatique Populaire", jeune compagnie qui présente dans toute la France plusieurs spectacles poétiques et crée à Paris les premières pièces de jeunes auteurs français.

Il dirige un cours d'art dramatique et une école de cinéma où les jeunes acteurs perfectionnent leur pratique du métier sous la direction de réalisateurs comme Jean Chapot, Paul Vecchiali, Jean Dewever, J.-P. Melville. Assistant - réalisateur de films avec Henri Colpi.

L'animation culturelle en banlieue parisienne lui fait rencontrer Georges Feldhandler, alors responsable du Festival de créations "Châtillon des Arts" et en 1969, Félix Blaska, qui participe à ce Festival avec sa Compagnie créée pour l'occasion.

J.-F. Millier devient alors Secrétaire Général des Ballets Félix Blaska.



Photo X

Deux concerts pour pianos et percussion

PROFITANT de la présence des jeunes et prestigieux musiciens que sont Katia et Marielle LABEQUE, Jean-Pierre DROUET et Sylvio GUALDA, que nous avons présentés dans notre édition spéciale du mois dernier, la Maison de la Culture programme mercredi 10 et vendredi 12, à 18 h 30, deux concerts d'une heure pour 2 pianos et percussion.

Au programme :
— le 10 : Concerto pour 2 pianos, de Stravinsky ; Sonate pour 2 pianos et percussion, de Bartok.
— le 12 : Suite pour 2 pianos, de Rachmaninoff ; Sonate pour 2 pianos et percussion, de Bartok.

Il est possible de prendre un billet couplé avec la représentation des Ballets Blaska du même soir, à des conditions très avantageuses.



Sonate pour deux pianos et percussion

Photo Colette Masson

Les ballets

● SONATE POUR DEUX PIANOS ET PERCUSSION

Une des œuvres les plus célèbres du pianiste et compositeur hongrois Belà Bartok, mort à New York en 1945.

Maurice Béjart crée un ballet sur les deux premiers mouvements, en 1957, sous le titre de « Sonate à trois », ballet inspiré par « Huls-Clos » de J.-P. Sartre.

La chorégraphie de Blaska, créée à l'Espace Cardin, Théâtre des Ambassadeurs, en décembre 1970, met en valeur, tout au long des trois mouvements, de subtiles et étroites correspondances entre la danse et la musique.

Disque : « Sonate pour deux pianos et percussion » et « Sept pièces du Mikrokosmos » de Belà Bartok, par Katia et Marielle Labèque, Jean-Pierre Drouet et Sylvio Gualda - Erato.

● ELECTRO-BACH

Il s'agit là de concertos très connus de Jean-Sébastien Bach, revus par le compositeur américain Walter Carlos qui en a fait des arrangements électroniques.

Mais adaptation ne veut pas dire trahison. N'oublions pas qu'une partie des œuvres de Bach sont elles-mêmes des adaptations de compositeurs précédents.

Dans cet ensemble vivant et animé, éclate la jeunesse de la compagnie et le style inimitable de Blaska.

Sans qu'une histoire proprement dite ait clairement conduit le chorégraphe, une sorte de thème se dégage par touches, nous traduisant les impulsions provoquées par la musique chez le chorégraphe.

Disque : « Switched on Bach » - C.B.S.

● BALLETS POUR TAM-TAM ET PERCUSSION

Ce ballet est d'abord, sur le plan musical, la rencontre d'un percussionniste occidental, Jean-Pierre Drouet, et d'un batteur vaudou d'origine haïtienne, Pierre Cheriza.

Cette confrontation a été organisée par Félix Blaska pour le ballet qu'il avait envie de créer, peut-être à la suite d'une tournée en Afrique Noire (quand il était le premier danseur de la Compagnie Roland Petit).

On pourrait croire la musique improvisée. Elle se compose, en fait, d'une série de rythmes extrêmement précis. A l'intérieur de ces rythmes, des variantes innombrables existent pour les musiciens, quand ils ont la possibilité d'être sur scène et de jouer « en direct » aux côtés des danseurs.

On remarque surtout dans ce ballet la façon dont sont organisées entrées et sorties. Félix Blaska a une façon bien à lui d'utiliser la scène à l'italienne, la « boîte Optique ». On a parfois l'impression d'assister à une bande dessinée en mouvements.

● OCTANDRE

Edgar Varèse, le compositeur, né à Paris, et mort à New York en 1965. Pionnier de la musique expérimentale de notre temps.

« Octandre » est une œuvre de huit minutes, pour huit musiciens (cuivres et percussion).

La chorégraphie est née d'une idée de Marius Constant, alors directeur de la musique des Ballets Roland Petit, où Blaska était premier danseur. Création en 1966.

● BALLETS EN TROIS MOUVEMENTS

Le premier et le troisième mouvement ont pour support musical une œuvre du compositeur américain Walter Carlos : « Dialogue pour piano et haut-parleurs ».

Le deuxième mouvement est un pas de deux se déroulant dans le silence, et rythmé uniquement par la respiration des protagonistes.

Ce ballet a été créé en 1969 au Théâtre de la Ville au cours d'un spectacle des Ballets Roland Petit.

● EQUIVALENCES

Musique de Jean-Claude Eloy, jeune compositeur français, né à Rouen en 1938.

Pas de deux réglé à l'origine par Félix Blaska pour le Ballet-Théâtre contemporain.

● SENSEMAYA

La musique est du compositeur mexicain Silvestre Revueltas. L'enregistrement a été dirigé par le grand chef d'orchestre américain Leonard Bernstein.

C'est une musique violente, syncopée qui a été inspirée au compositeur par une vieille légende de son pays.

Pour sa chorégraphie, Félix Blaska s'est appuyé essentiellement sur le rythme, lancinant, envoûtant, en tenant compte de la progression constante. Les circulations des danseurs se font selon des lignes géométriques : droites, courbes. Les sauts d'ensemble sont là comme autant de moments de rythme entre les différentes parties.

Disque : « Latin American Fiesta » - C.B.S.

● PAS DE DEUX

C'est le premier mouvement du Quintette Opus 39 du pianiste et compositeur russe Serge Prokofiev. Une musique gale, vive, avec des mouvements d'amicale tendresse.

Dans sa chorégraphie, Félix Blaska a recherché d'abord la joie et l'humour. C'est un ballet vif et amusant, mais pour les deux solistes il est d'une difficulté technique diabolique.

C'est une accumulation de difficultés techniques. L'exécution n'en est possible que par de très grands artistes.

Disque : « Quintette Opus 39 » de Prokofiev par le Mélis Ensemble-Philips.

le mas dauphinois



construction traditionnelle

Votre maison en style Dauphinois vous sera livrée entièrement terminée et décorée à prix ferme

NOUS NOUS CHARGEONS DES DEMARCHES ADMINISTRATIVES
Renseignez-vous sur nos nouveaux modèles

6, rue de Strasbourg - 38-GRENOBLE - 87.70.67

MEUBLES
CONTEMPORAIN - STYLE
CUISINE - SEJOUR - CHAMBRE
RIDEAUX - VOILAGES
TAPIS - MOQUETTE
TOUT POUR LA MAISON

1, rue Colbert
55, cours J.-Jaurès
GRENOBLE

confortable
MOBILIER DE FRANCE

CE à quoi vous êtes conviés, ce soir, c'est à une sorte d'exploration du théâtre..., dit Guillaume Kergourlay.

Pèlerin de l'animation culturelle, son auditoire est composé de « gens du quartier ». Des personnes de tous âges, bien que le cadre de cette rencontre soit accessoirement, ce soir, la Résidence (Les Alpains) pour personnes âgées.

Ainsi Patrick (dix ans) a voulu accompagner sa mère, en motivant son propre intérêt pour cette séance : « — Je voudrais être acteur... J'ai un petit théâtre de marionnettes », précise-t-il.

« — Il aime se déguiser pour être un autre », ajoute sa mère qui est venue « par curiosité ».

L'exploration va s'effectuer dans les deux sens : Guillaume Kergourlay va tourner des clés, ouvrir des portes et guider. Il a pour cela, son expérience d'auteur et d'acteur, sa connaissance du théâtre, son rôle d'animateur culturel.

Mais, à la faveur de ce voyage, il va lui aussi à la découverte d'un élément essentiel, indispensable : le Public. Que ressent-il ? Qu'attend-il ? Que veut-il ? Sans doute d'abord savoir de quoi on parle.

L'animateur a proposé un plan de conduite de la soirée, en laissant à chacun tout loisir de limitation d'horaire. Le noir est mis au départ, pour des projections de diapositives qui illustreront l'introduction au sujet par un survol de l'histoire du théâtre, à travers les époques et les continents, puis les différentes phases du travail d'élaboration d'un spectacle dramatique. « — Quand on parle du théâtre, on ne s'imagine pas que cela a toujours existé... », à la fois comme une chose futile et comme un jeu très sérieux dont les sources et les formes d'expression sont très diversifiées et en constante évolution dans l'accélération du courant de confrontations et d'échanges.

Sur un tour d'horizon qui éclaire les origines du théâtre occidental, celles du théâtre chinois à base de symbolisme, puis les sources populaires et foraines, la Comédie italienne, le mélodrame et les formes modernes. L'animateur va au mécanisme de la conception, puis de la réalisation théâtrales : l'auteur, le metteur en scène, l'acteur, la scénographie, la musique, le costume, le maquillage, et... l'administration : gestion, programmation, publicité, animation... La boucle est bouclée. « Le plus dur est de faire prendre conscience que le théâtre est fait pour tout le monde. »

Les règles du jeu

Mais depuis trop longtemps, avec la pratique d'un théâtre de « classes », compartimenté, un fossé s'est creusé qu'il faut combler, notamment par cet effort de décentralisation que développent la Maison de la Culture et la Comédie des Alpes.

Réveiller l'intérêt implique qu'on fasse connaître les règles du jeu : il en est du théâtre comme d'une rencontre sportive par exemple. Le public ainsi averti devient de qualité et son exigence force la qualité du théâtre.

Dans le petit cercle, ce soir, le grain semé par l'animateur culturel germe aussitôt en questions :

« — Comment une idée naît-elle dans l'esprit d'un auteur ? »

« — Tout le monde a des puissances d'invention. Pour ma part, j'ai toujours aimé raconter des histoires... »

Et l'on enchaîne sur la création collective, le psycho-drame et les théories du « Living » envers lesquelles Guillaume Kergourlay garde une certaine distance.

« — Le metteur en scène lorsqu'il n'est pas lui-même l'auteur, peut-il avoir une pensée différente de la pièce ? »

La fidélité à l'œuvre... grosse question.

En fait, plus l'œuvre est riche, plus on peut étendre, renouveler les parti-pris d'interprétation.

Entre l'auteur qui voit sa pièce de « l'intérieur », et le metteur en scène qui la voit du « dehors », c'est la collaboration qui fournira le meilleur, « pour peu que l'on pense surtout au public », souligne G. Kergourlay.

Un public pour le Théâtre :



Photos Jo Genovèse, Maison de la Culture

là où il est

« — Qu'entendez-vous par la notion de servir le public ? »
« — Faire qu'il reçoive l'œuvre le plus fortement possible... en violant ce public au besoin... »

Comme une mayonnaise...

On s'accorde sur le fait qu'il n'y a pas « un » public, mais « des » publics.

« — Pourquoi alors n'essayez-vous pas de faire du théâtre plus populaire ? » On cite le Théâtre du Soleil, « l'Opéra de quat' sous ». Le problème est-il dans le choix des œuvres ?

Réponse : « — Il y a l'œuvre et la manière dont elle est servie. C'est la mayonnaise, ou encore un match de rugby : même un " France - Galles " cela peut être mauvais parfois ».

Quelqu'un rappelle la présentation de « La Cuisine » (l'enfer du travail). Il y avait là un public de militants ouvriers. Les uns étaient pour. D'autres ont dit qu'ils n'avaient que faire de retrouver au théâtre, ce qu'ils connaissaient déjà au travail. Et certains tout à fait opposés, révoltés par ce qu'ils considéraient comme une sorte d'exhibitionnisme caricatural.

« Tout le monde a réagi (prise de conscience, adhésion, évation, révolte), cela prouve que le spectacle était fort. »

Il y aura encore beaucoup de questions : soit sur la technique, la scénographie (le public doit-il être autour, près ou loin de acteurs ?), la machinerie, l'éclairage, etc... Et aussi le choix du lieu de la représentation : le théâtre au coin de la rue, par exemple ? Cela coûte plus cher de jouer dehors et, avant toute chose, la pièce doit s'y prêter. Reste encore le risque d'intempéries.

Mais la discussion revient sur « le public », parce que le terme « théâtre élitare » a été prononcé. Explication : « — A la télé, on ouvre le robinet. Le théâtre suppose une démarche, l'effort de sortir et aussi de se préparer mentalement. Celui qui fait cette démarche, est arrivé à un certain stade de besoin... et de conscience.

Ma voisine — une dame du 3^e âge — ne quitte son fauteuil qu'à regret : « — J'aime le théâtre, mais je ne peux guère y aller ». Cela lui manque-t-il ?

« — Je me suis habituée... »

Mais ce théâtre qui revient chez elle, à domicile, elle en reprendrait l'habitude, aussi volontiers.

MICK POLIKAR

BIJOUX JEAN DIN VAN
 ROGER LORIN LUMINOGRAPHES
labijou galerie
 GALERIE D'ART
 BIJOUX CONTEMPORAINS
 8 RUE DE BELGRADE
 38 GRENOBLE
 873714

alp'agenet

vos tapis
 vos moquettes
 vos fauteuils...
 méritent sûrement les
 soins du technicien **agenet**
 il est à votre service
 à grenoble 11 rue "brocherie" tel 44.39.09

programme du mois de mai 1972

sciences

(ENTREE LIBRE)

MARDI 2 A 20 H 45

OCEANS ET CONTINENTS

NOUVELLES DECOUVERTES - NOUVEAUX CONCEPTS

SOIREE ANIMEE PAR M. DEBELMAS, PROFESSEUR DE GEOLOGIE, AVEC LA COLLABORATION DE M. LLIBOUTRY, PROFESSEUR DE GEOPHYSIQUE

cinéma

MARDI 2, MERCREDI 3, JEUDI 4, VENDREDI 5, SAMEDI 6 A 18 H 30 ET 21 H

SEMAINE SUR LES IMMIGRES

ET EXPOSITION DE PHOTOS
DE CLAUDE MABILLE DU 2 AU 9

MARDI 23, MERCREDI 24, A 18 H 30 ET 21 H

LES JEUNES ET L'ECOLE

SAMEDI 27 A 21 H, DIMANCHE 28 A 14 H 30

WEEK-END DU COURT METRAGE

ADHERENTS : 3,50 F - NON-ADHERENTS : 5,50 F

CINEMATHEQUE DIMANCHES 7, 14, 21, 28 A 17 H

littérature

(ENTREE LIBRE)

JEUDI 4 A 15 H ET 20 H 45

FETE DE LA POESIE

VENDREDI 5 A 20 H 45 (GRANDE SALLE) EN COLLABORATION AVEC « LES HEURES ALPINES »

BBC SYMPHONY ORCHESTRA

DIRECTION : PIERRE BOULEZ - SOLISTE : WENDY FINE, SOPRANO

6 PIECES OP. 6 (WEBERN) - 3 FRAGMENTS DE WOZZECK (BERG) - SYMPHONIE N° 9 (MAHLER)

COLLECTIVITES : 11 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 15 F - NON-ADHERENTS : 19 F

MERCREDI 10, VENDREDI 12 A 18 H 30 (GRANDE SALLE)

UNE HEURE DE MUSIQUE POUR 2 PIANOS ET PERCUSSION AVEC **KATIA ET MARIELLE LABEQUE,**
PIANOS, **JEAN-PIERRE DROUET et SYLVIO GUALDA,** PERCUSSION

STRAVINSKY : CONCERTO POUR 2 PIANOS (LE 10) - RACHMANINOFF : SUITE POUR 2 PIANOS (LE 12)

BARTOK : SONATE POUR 2 PIANOS ET PERCUSSION (LES 10 ET 12)

PRIX UNIQUE : 6 F - BILLET COUPLÉ AVEC SPECTACLE BLASKA DU MEME SOIR :

COLLECTIVITES : 12 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 15 F - NON-ADHERENTS : 19 F

VENDREDI 26 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

CONCERT STRAVINSKY

ORCHESTRE DE GRENOBLE, DIRECTION : ANDRE LODEON, AVEC FRANÇOISE PARROT, PIANISTE - LA CHORALE UNIVERSITAIRE DE GRENOBLE - DIRECTION : JEAN GIROUD - ET LA CHORALE DU CONSERVATOIRE - DIRECTION : JEAN LAISNE

SYMPHONIE POUR INSTRUMENTS A VENT - CAPRICCIO POUR PIANO ET ORCHESTRE - MESSE - SYMPHONIE DE PSAUMES

COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 15 F

sciences sociales

(ENTREE LIBRE)

SAMEDI 6 A 15 H

CYCLE SUR LE CHANGEMENT SOCIAL

AVEC M. RENE BUHL, MEMBRE DU BUREAU CONFEDERAL DE LA C.G.T.

MERCREDI 17 : A 18 H : FILM **"MAIN BASSE SUR LA VILLE"**

A 20 H 45 : CONFERENCE-DEBAT « LA REFORME DE L'ARCHITECTURE : VERS LA CONSECRATION DE L'URBANISME DE PROFIT »
SOUS L'EGIDE DE L'ASSOCIATION POUR LA DEMOCRATISATION DE L'URBANISME ET DE L'ARCHITECTURE

JEUDI 18 A 20 H 45 : **CERTIFIE EXACT :** « AMENAGEMENT ET DEVELOPPEMENT RURAL »

théâtre

SAMEDI 6 A 20 H 45, DIMANCHE 7 A 15 H (GRANDE SALLE) LE THEATRE DE LA MER D'ALGER PRESENTE

"MOHAMED PRENDS TA VALISE"

DE KATEB YACINE

PRIX UNIQUE : 5 F

MARDI 9 A 19 H 30, MERCREDI 10, JEUDI 11, VENDREDI 12 A 20 H 45, SAMEDI 13 A 19 H 30 (PETITE SALLE)

RECITAL MAUPASSANT par GERARD GUILLAUMAT

COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 15 F

JEUDI 25, VENDREDI 26, SAMEDI 27 A 20 H 45 (PETITE SALLE) LES SPECTACLES DE LA VALLEE DU RHONE DANS

LE BARON DE PETDECHEVRE

D'APRES ARTHUR RIMBAUD - MISE EN SCENE : ALAIN RAIS

COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 15 F

MARDI 30, MERCREDI 31 MAI, JEUDI 1^{er} JUIN A 20 H 45 (GRANDE SALLE) LE THEATRE DE STRASBOURG DANS

LA CAGNOTTE

D'APRES LABICHE - MISE EN SCENE : JEAN-PIERRE VINCENT

COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 15 F

MERCREDI 10, JEUDI 11, VENDREDI 12, MARDI 16, MERCREDI 17, JEUDI 18 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

danse

BALLETS FELIX BLASKA

COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 15 F

Arts plastiques

DU 2 AU 28 :

DECOUVRIR L'IMAGE :

L'ECOLE DES ARTS DECORATIFS DE GRENOBLE
A LA MAISON DE LA CULTURE

La situation au Bar-Restaurant

(suite)

Au cours des quatre années de son activité écoulée, le Bar-Restaurant de la Maison de la Culture a accumulé un déficit d'exploitation de 205 508 F *, déficit dont l'accroissement s'est d'ailleurs révélé proportionnel à l'augmentation régulière de son chiffre d'affaires. Les différentes tentatives faites par la Direction pour tenter de juguler ou au moins de réduire cette perte, dans la ligne des directives données par le Conseil d'Administration, se sont heurtées à divers obstacles et sont jusqu'à présent demeurées sans effet appréciable. Cependant les quatre cinquièmes de ce déficit (176 784 F) ont pu être absorbés par les bons résultats de la gestion de l'ensemble des activités de l'entreprise. Au début de 1972, il ne restait à couvrir qu'une somme de 28 724 F. Celle-ci obéira forcément les subventions et les recettes de l'année en cours et par conséquent les possibilités d'expansion de l'Action Culturelle menée par la Maison.

Il est intéressant de remarquer que si, conformément au vœu du Conseil d'Administration, les efforts de la Direction avaient permis d'éviter ce déficit, la gestion globale de la Maison serait actuellement bénéficiaire d'environ 180 000 F. A moins que cette somme n'ait été consacrée à d'autres fins, tout en laissant d'ailleurs parfaitement équilibrées nos quatre premières années d'exploitation.

Conscient de cette situation, le Bureau du Conseil d'Administration a préparé une note à l'adresse des membres du personnel du snack et des représentants du personnel (rencontre du 21 mars 1972), des membres du Conseil d'Administration, des membres de l'Association de Gestion et éventuellement des adhérents et usagers.

D. BERAUD

* Voir « Rouge et Noir » d'avril 1972, n° 37, page 7.



Photo Maison de la Culture, Grenoble

LE déficit du Bar-Restaurant persiste et s'accroît, en dépit de mesures arrêtées à diverses reprises par le Conseil pour tenter d'y remédier. Les études techniques demandées à divers experts, ainsi que les observations des chefs du service et de la direction, conduisent à retenir l'analyse suivante :

Le déficit résulte du concours de plusieurs causes énumérées ci-après. L'ordre d'énumération n'implique pas de jugement sur l'importance relative de ces causes.

1. Une disposition architecturale et un équipement mal adaptés à la restauration d'une clientèle nombreuse, en dépit des améliorations déjà apportées.
2. Une politique de prix maintenus, par esprit social, trop bas par rapport aux prix de revient des denrées et services.
3. Les fortes fluctuations de la clientèle selon l'heure, le jour, la saison, en raison de l'inévitable irrégularité de la programmation et de la fréquentation de la Maison, profondément liés au rythme de vie et de travail de la population et particulièrement des couches enseignantes et enseignées.
4. Un mode de rémunération du personnel de service qui, contrairement à l'usage général de la profession, lui assure un forfait mensuel indépendant de la quantité et de la qualité du service fait, et l'expose par là même à la tentation d'un moindre effort.

On notera que plusieurs de ces causes ont entraîné un accroissement de l'effectif que plusieurs observateurs jugent excessif.

Les observations répétées des chefs de service (cf. pour exemple la bande de l'enregistrement des propos tenus par M. Henriot au bureau pour expliquer les motifs de sa démission), et les plaintes de clients, plusieurs fois transmises par tels de ses membres au Conseil d'Administration, ont conduit ce dernier à penser que l'attitude du personnel, tant à l'égard de la clientèle qu'à l'égard de ses chefs, joue un rôle certain, à côté des autres causes énumérées ci-dessus, dans le mauvais rendement du service.

Les pétitions de circonstance transmises au Conseil, à l'occasion d'une grève déclenchée lors de sa réunion du 1^{er} mars, ont été examinées par le Bureau. Elles ne lui paraissent pas de nature à réfuter la masse d'observations et d'analyses faites par des usagers comme par les experts sollicités ; et ce d'autant moins qu'elles répondent avec une générosité parfois étourdie, à des informations sur la politique du Conseil répandues sans contrôle de celui-ci, partielles et partiales ; à quoi s'est ajoutée une campagne de calomnies sur la gestion du service et de la Maison qu'il appartient à la Direction de sanctionner avec fermeté. Fidèles à la politique qui a toujours conduit le Conseil à rendre publics les comptes de la Maison, les orientations qu'il prend et les analyses qui les fondent, le Bureau ou la Direction ont communiqué aux représentants du personnel tous les rapports d'expertise et toutes les analyses qui ont jusqu'ici motivé leurs décisions, y compris les analyses de l'expert qui établissent la coupable légèreté des accusations « téméraires et abusives » auxquelles certains ont pensé pouvoir recourir, et qu'ils ont répandues dans le public, avant même que tous les membres du Conseil en aient été informés. Soucieux de ne pas laisser la politique de l'Association dénaturée par des interprétations tendancieuses, ni l'honnêteté de la gestion mise en cause par des ragots, le Bureau est disposé à porter, s'il y a lieu, devant les tribunaux les mensonges par lesquels quiconque, à défaut d'arguments que le Bureau reste prêt à entendre et à soumettre au Conseil, tenterait d'entraver l'application des décisions dont le Conseil porte la responsabilité devant l'Association de gestion comme devant les autorités de tutelle et la population.

Le Bureau, chargé d'appliquer les décisions du Conseil, entend agir sur les quatre séries de causes révélées par l'analyse. Il entend utiliser un crédit déjà alloué par la

Ville pour redessiner l'installation du restaurant, et a engagé à cet effet les pourparlers nécessaires ; il n'est pas encore assuré que les travaux puissent être exécutés avant l'été 1973. Le Bureau entend réajuster les prix de vente du bar-restaurant pour tenir compte de la hausse des prix et services ; il veut maintenir des consommations à bon marché pour les bourses les plus légères, mais entend ne pas utiliser les subventions que l'Association reçoit pour l'action culturelle à fournir à une clientèle aisée des repas sans rapport juste aux prix coûtants. Considérant qu'à certaines heures l'ouverture du bar constitue un service rendu au public, entraînant des frais de personnel et généraux non amortis par la vente, le Bureau demandera au Conseil de continuer à prendre en charge sur l'ensemble du budget de l'établissement un pourcentage de ces frais, selon la pratique suivie depuis l'ouverture de la Maison. Mais il entend prendre les moyens de faire respecter les décisions du Conseil qui veut réduire progressivement ce pourcentage, afin d'investir dans la promotion du personnel de la Maison et dans l'amélioration des services rendus au public la meilleure partie des sommes qui couvrent le déficit. On notera que les premiers résultats de l'exercice 72, après le départ du précédent chef de service attestent que jusqu'ici le déficit subsiste à un niveau au moins équivalent.

Parmi les mesures arrêtées par le Conseil et les mesures actuellement étudiées par le Bureau, dont certaines ne seront communiquées aux intéressés et au public qu'après examen plus approfondi, figure le principe d'un changement dans le mode de rémunération du personnel de service du bar-restaurant. Cette mesure paraît indispensable au redressement de la situation (nous ne disons pas : suffisante). On peut en attendre d'ailleurs, avec un meilleur service rendu au public, une amélioration des gains réels du personnel concerné. Le Bureau trouve normal que les personnes intéressées et les sections syndicales d'entreprise attendent pour se prononcer des propositions précises et chiffrées. Il comprend mal l'expression de refus de principe, étant donné que le principe arrêté par le Conseil se trouve appliqué sans contestation dans des établissements similaires au nôtre et se trouve pleinement compatible avec l'esprit et la lettre des accords actuellement négociés en vue de la signature d'une convention collective entre l'Union des Maisons de la Culture et les syndicats des personnels.

Une telle mesure passe par une rupture du contrat actuel. C'est pourquoi le Conseil offre aux membres du personnel concernés une modification de leur contrat, dont le refus entraînera leur licenciement. Celui-ci se ferait dans les conditions prévues par la loi et serait assorti des compensations garanties par la convention nationale destinée à régler au mieux des intérêts des parties les conflits éventuels.

Etant donné le report probable à l'été 73 des aménagements matériels prévus jusqu'alors pour l'été 72, le Bureau suggèrera au Conseil de ne pas attendre beaucoup au delà de sa prochaine séance convoquée le 12 avril pour proposer la modification des contrats ; il lui demandera de ne pas envisager, pour le personnel qui resterait en service, d'interruption de travail ; il l'invitera enfin, compte tenu de la position inchangée du Directeur quant à la nomination et aux responsabilités du chef de service, dont le poste est vacant à compter du 1^{er} avril, à prendre à cet égard ses responsabilités.

Le Président, M. PHILIBERT

ANNEXE

Les problèmes du snack-bar ont été examinés par le Conseil d'Administration dans ses séances des : 1^{er} mars 1968, 19 septembre 1968, 18 octobre 1968, 13 mars 1969, 23 juin 1970, 29 septembre 1970, 27 octobre 1970, 8 décembre 1970, 15 janvier 1971, 16 novembre 1971 (exclusivement réservé au problème du snack), 14 décembre 1971, 25 janvier 1972, ainsi qu'à l'occasion de la préparation des budgets et de l'examen des bilans.

Rapport du Directeur Administratif du 6 février 1970.
Rapport de la SODEXHO du 14 mai 1970, complété par annexe du 6 août 1970.
Rapport de M. Pugniet, Commissaire-Vérificateur de Sociétés, du 19 janvier 1972, dont de larges extraits sont publiés dans « Rouge et Noir » d'avril 1972.

L'argent, la bouffe et le c..



COMME le carnet de Mlle Perrichon, les comédies de Labiche ont toutes leur côté réservé aux questions de gros sous. Quel que soit le thème du scénario, et si folles qu'en soient les péripéties, ces hommes et ces femmes qui s'agitent et s'entrecroisent sur le plateau n'ont garde d'oublier cet élément primordial. Ils ont toujours un œil sur la double colonne des profits et des pertes. Soyez tranquille, spectateur, on ne vous cachera rien. Vous saurez, si l'on se marie dans la pièce, le montant de la dot et de quelles rentes dispose le futur ; le prix des plats et le coût du pourboire, si l'on y déjeune ! Et Dieu sait qu'on y déjeune ! qu'on y dine et soupe aussi !.. Après l'argent, la nourriture, ou plutôt la « mangeaille », semble être le souci majeur des personnages de Labiche. Son théâtre est une espèce de réfectoire permanent, de cantine ininterrompue pour voyeurs boulimiques, où retentit et se prolonge le bruit REEL des mastications et des succions.

J'AI BIEN DEJEUNE : tel est le soupir de ralliement de ces populations, gonflées de nourritures et qu'on n'imagine que bedonnantés, qui traversent en courant les quelque cent cinquante pièces dues à la plume d'Eugène Labiche, bon faiseur et bon traiteur. Soupir énorme, soupir hideux qui donne la nausée !.. Ce « théâtre de digestion » pour spectateurs repus est aussi, au sens littéral, UN THEATRE DE LA DIGESTION. Et l'on croit entendre à la cantonade, plus pathétiques que toute confiance, les borborygmes de tous ces ventres empiffrés, en attendant, excusez du peu, les bienheureuses défécations.

C'est dans cette délicate ambiance que se révèle à nos yeux la troisième dimension de l'homme labichien : le divertissement sexuel. Bien que le mot apparaisse souvent dans leurs conversations, on ne saurait, en effet, parler d'amour. Encore moins d'érotisme. L'élan physiologique qui pousse les uns vers les autres les autres les personnages de sexes différents (on est très « normal » chez Labiche) relève d'une convoitise qui a toujours l'air d'une goinfrerie : beaucoup de volume, en peu de temps, et pour pas cher si possible... En ce sens, la sexualité s'apparente étroitement à la possession de l'argent et à la consommation des nourritures, et toute expression du désir se trouve fatalement mêlée de considérations les concernant l'une et l'autre. Coucheries ancillaires ou débauches vénales, adultères précautionneux ou prouesses conjugales, tous les ébats amoureux des personnages de Labiche dégagent uniformément une odeur assez infâme, comme empestent probablement leurs bords goinfreurs d'où semble jaillir cette double profession de foi bien de chez nous : « tout pour la gueule » et « mon pognon d'abord ». Ainsi se trouve bouclée la boucle et établies les fondations « humaines » de ce théâtre de l'A.B.C., entendez (sauf votre respect) l'Argent, la Bouffe et le Cul.

L'étrangeté de la grande ville

NOUS sommes partis de l'idée que la représentation fantasmagorique de Paris, loin d'avoir sa cohérence en elle-même, loin de la tenir de la subjectivité créatrice de l'auteur, la trouve au contraire dans le rapport que les petits-bourgeois entretiennent avec Paris, dans le regard tout à la fois dépaycé et familier qu'ils posent sur la grande ville.

Nous avons constaté, en effet, que le système dramaturgique à l'œuvre dans *La Cagnotte* était tout entier fondé sur l'étrangeté de la grande ville, lieu de la fête napoléonienne, aux yeux des petits-bourgeois. Il nous est apparu que la pièce de Labiche pouvait se raconter ainsi : pour être venus à Paris, pour avoir cédé à l'attrait des mystères de la vie parisienne, et pour avoir de ce fait irrité leurs Dieux comme jadis Ulysse irrita les siens, les petits-bourgeois de La Ferté-sous-Jouarre sont jetés dans des aventures périlleuses dont ils ne sauraient se sortir indemnes, comme si les forces du Destin s'étaient liguées contre eux pour les mettre à l'épreuve. Des personnages tels que Benjamin, le garçon de café de l'acte II, Béchut, le commissaire de police de l'acte III, Cocarel, le marieur professionnel de l'acte IV, sont en effet conçus par eux comme des individus supérieurs — peut-être même comme des abstractions — dont on ne saurait savoir s'ils sont bienfaisants ou malfaisants et qu'il convient par conséquent, quoi qu'il arrive, de se concilier par des professions de foi favorables au régime dont ils semblent être l'expression la plus haute. Dans notre perspective, ces personnages ne peuvent que participer de la vision transfigurée que les petits-bourgeois ont de la capitale de la France. Un instant vécu en présence d'un tel personnage ne peut être qu'un instant historique et valoir comme une éternité, c'est pourquoi les petits-bourgeois de La Ferté-sous-Jouarre vivent leur voyage comme si, à Paris, le temps avait suspendu son vol. A ce titre, il en irait de cette vie à Paris comme de la photographie qui procure à l'instantané une éternité posthume.

JEAN JOURDHEUIL



On a voulu parfois faire de Labiche un satirique à l'œil lucide : l'amuseur débonnaire et fêté cacherait un peintre féroce de la société de son temps ; il rirait comme d'autres mordent. Rien ne paraît moins assuré, et ce que nous savons de l'homme prouverait plutôt le contraire. Fils d'industriel, né en 1815, c'est-à-dire avec la Restauration, il débute sous Louis-Philippe et s'épanouit sous Napoléon III. Ces deux figures malpropres de notre histoire sont les dieux lares de sa réussite, qui trouvera sa consécration à l'Académie Française, dans le giron d'une III^e République guère plus ragoûtante, à bien y regarder, que ce qui la précéda. Si la bourgeoisie, régnante sous ces trois régimes, lui a fait si constamment fête, si son représentant, Emile Augier, a pu déclarer à son propos que « le fond de ces joyusetés à outrance, c'est la vérité », il faut croire que les soi-disant coups de griffe meurtriers de Labiche ne furent, en fait, qu'amu-settes complaisantes. Son rire et un rire complice, un rire de tout repos, qui ne remet rien en cause (1). Et lui-même est fait de la même pâte que son public et ses personnages, il appartient à la même espèce un peu boueuse, à cette France des gros sous qui est le fondement du Second Empire. Écoutons-le, d'ailleurs, saluer le coup d'état du Prince-Président : « Je bats des mains à l'acte énergique du président. La légalité nous tuait : il a tué la légalité... J'espère comme toi que le bon sens rentrera dans les cervelles de nos bourgeois et qu'ils donneront par leur vote un billet d'éternité au gouvernement. Ils sont placés entre le président et la rouge. C'est une excellente situation ». Souvenons-nous aussi de sa fureur meurtrière contre la Commune qui menaçait ses intérêts et ceux de sa « clientèle » : « Mon cœur se soulève de dégoût et je rougis de mon pays. Les misérables qui tiennent Paris sont des forcenés, abrutis, sans autre idée que celle de la haine et du pillage. Ils méritent un châtement terrible... J'espère que cette cruelle expérience aura pour résultat de guérir la France à tout jamais de sa tendresse stupide pour le prolétariat ».

On le voit, Eugène Labiche fut rien moins que contestataire. Reste la machinerie extrêmement bien agencée de son théâtre, cette mécanique folle tournant sur du vide, avec des hoquets mécaebreux de fin du monde, et qu'on s'attendrait, en bonne logique, à voir engloutir et digérer, pour conclure, ses propres personnages, comme fait des Palotins la trappe du Père Ubu.

CAR L'ABOUTISSEMENT DE LABICHE, C'EST UBU. Et l'on peut même dire que l'absurde humanité qui hante ses vaudevilles préfigure déjà la créature de Jarry. Ne porte-t-elle pas en sautoir les attributs essentiels du monstre, à savoir sa chandelle verte, sa gidouille et son croc-à-phynance ? N'a-t-elle pas sa bêtise énorme et sa courdisse insolente ? Ne réduit-elle pas le monde à elle-même, à elle seule ?.. Mais préfiguration égale parfois prophétie ; et l'histoire a de ces étranges recom-mencements. La descendance de Labiche (sinon celle d'Ubu) grouille aujourd'hui parmi nous. Nous la voyons, nous la touchons du doigt, voici l'identique nausée !..

Et ce théâtre, qu'on croyait un peu poussiéreux, redevient, en notre France de 1972, d'une terrifiante actualité. La France des gros sous a la vie dure.

Luc DECAUNES

(extraits de T.E.P. Actualités)

(1) On en trouvera la preuve dans *Les Précieux* (1855, tome 2, p. 455-498), comédie particulièrement ignoble, dans laquelle, non content de tourner en dérision les écrivains et artistes d'avant-garde, en les peignant sous les traits de parasites prétentieux, ignares et malhonnêtes, Labiche fait l'éloge de la saine « gaieté française », de « ce qui est vrai, simple, naturel », et prend la défense du vaudeville, dont un personnage (un maître de forge) dit : « Je lui dois mes meilleures digestions ». L'aveu est de taille et prouve, s'il en était besoin, de quel côté se rangeait Labiche lui-même.



Photos Sabine Strosser

Le Théâtre National de Strasbourg présente

"La Cagnotte" d'après Labiche

CO-AUTEURS DU SPECTACLE

JEAN-PIERRE VINCENT : mise en scène
JEAN JOURDHEUIL : adaptation - dramaturgie
PATRICE CAUCHETIER : décor - costumes

avec la collaboration de : DOMINIQUE MULLER

Musique et arrangements : ANDRE ROOS
Travail chorégraphique : YOLANDE MARZOLFF

DISTRIBUTION

FRANÇOISE BERTIN	LEONIDA
JACQUES BORN	NAPOLEON et JOSEPH
MICHEL CHAIGNEAU	BAUCANTIN et TRICOCHÉ
GERARD CHAILLOU	1 ^{er} BOURSIER et un GARÇON DE CAFÉ
CHRISTIAN DRILLAUD	UN VOLEUR et 3 ^e BOURSIER
BERNARD FREYD	BENJAMIN
ROBERT GIRONES	SYLVAIN
STEPHANIE LOIK	BLANCHE
RENEE MOHAMED	LA NATION
DOMINIQUE MULLER	FELIX RENAUDIER
GUY NAIGEON	UN MENDIANT et 4 ^e BOURSIER
ROBERT PAGES	2 ^e BOURSIER et COCAREL
CLAUDE PETITPIERRE	CHAMPBOURCY
ANDRE POMARAT	CORDENBOIS
YVES REYNAUD	UN MENDIANT et M ^{me} CHALAMEL
ALAIN RIMOUX	BECHUT
JEAN SCHMITT	COLLADAN

Si l'imagination prend le pouvoir...

ARTHUR RIMBAUD, le Poète, est l'auteur du « Baron de Petdechèvre », une œuvre peu connue dont les Spectacles de la Vallée du Rhône nous présentent la création scénique. Après la création de textes poétiques aussi différents que "Un certain Plume" de Henri Michaux, et "L'Histoire du Roi Kaboul et du marmiteur Gauvain" de Max Jacob, pourquoi cette nouvelle tentative ? Pour Alain Rais, le jeu part d'une image des "Illuminations" : « Il y a une troupe de petits comédiens en costumes, il y a une petite voiture enrubannée ».

Guillaumat

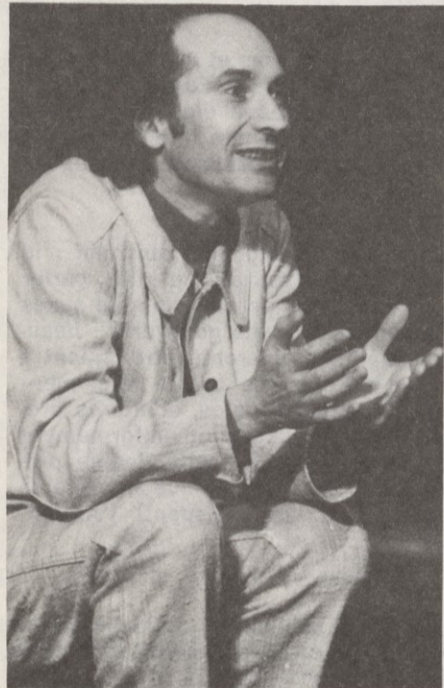


Photo René Basset

Conte Maupassant

TOUT comédien dans le secret de sa chambre voit au plus profond de lui-même se former les images d'un vieux rêve qu'il repousse et qui le provoque : Il est seul à l'avant-scène et, sans le secours d'aucun costume, il doit captiver deux heures un public. On peut juger ce rêve puéril ou égocentriste si on ignore qu'une masse énorme de travail est nécessaire pour le réaliser. Pour un comédien, « captiver » est un petit mot cruel très loin de la rêverie narcissiste.

Dans la tentative de Gérard Guillaumat, le spectaculaire surgit de la sobriété et de la rigueur. L'art du comédien est l'objet même du spectacle. Il ne faut pas confondre cette performance avec celles des artistes de music-hall. Ici, le talent n'est pas au service de l'interprète. Gérard Guillaumat reste un interprète au service d'un auteur, tout comme il fut, pour notre plaisir, au service de Molière, de Shakespeare ou de Tchekhov.

Il rêve, ainsi que tous les conteurs, de venir au plus près de votre cœur vous dire la plus belle histoire. Aussi, entre vous et celui qui l'a écrite, il s'efface.

Mais je parle un peu trop cérémonieusement de ce Gérard qui est (le saviez-vous ?) si gentil et si fou de théâtre. Depuis quelques années, il est un des comédiens les plus solides de notre Compagnie et c'est un ami. Aussi sera-t-il étonné (comme il sait si naïvement l'être) car je vais écrire que je l'admire. J'ai pu l'écrire car son étonnement s'effacera et nous retrouverons un Gérard inquiet, redoutant que cette admiration ne soit pas sincère. Avec force protestations nous le rassurerons un peu. Puis, lassés, nous l'abandonnerons car Gérard, très sincèrement tourmenté, aura découvert mille raisons de remettre son travail en question et de reprendre ses répétitions.

Je peux donc avouer sans crainte que dans cette maison nous l'admirons pour son travail et que nous l'envions un peu pour son exigence.

Roger PLANCHON'

Quatre comédiens et l'éclairagiste s'amuse donc à faire revivre le député-baron de Petdechèvre, son secrétaire, sa fille Sidonie, un chanoine (et des députés, et Monsieur Target, Président de l'Assemblée, etc...).

Versailles, 1871, l'Assemblée des « Ruraux qui se prélassent » attend pour regagner la capitale un moment infestée par la Commune, que soit terminé le sanglant nettoyage ; au Château de Saint-Magloire, un étrange secrétaire prépare les discours enflammés du député-baron : « La France est sauvée, la noblesse est sauvée, la religion est sauvée ».

Le petit théâtre ambulant remonte le temps, jusqu'au souvenir de la Révolution Française, où le Forgeron défie Louis XVI : « C'est la crapule, Sire ».

1873. Le rire est cassé. « Je ne sais plus parler, je dois enterrer mon imagination et mes souvenirs. » C'est Rimbaud mis à nu, négociant d'armes au Harrar ; « La réalité rugueuse à étreindre ». Les mots ont perdu leur magie. On n'entend que les hurlements des ordres en Bourse : or, dollar. Le jeu si dérisoire de la révolte est balayé par une crise monétaire hallucinante.

Cette adaptation scénique des Spectacles de la Vallée du Rhône veut ouvrir une voie vers une réponse à Rimbaud et à la Commune : si l'imagination prend le pouvoir, vivrons-nous une autre réalité ?

La mise en scène est d'Alain Rais, la visualisation d'Yves Piergiiovanni.

Chaque représentation des Spectacles de la Vallée du Rhône est suivie d'un débat entre le public et les artistes.

Le Baron de Petdechèvre : « Nous sommes pour les grands temps nouveaux où l'on voudra savoir » (Le Forgeron)

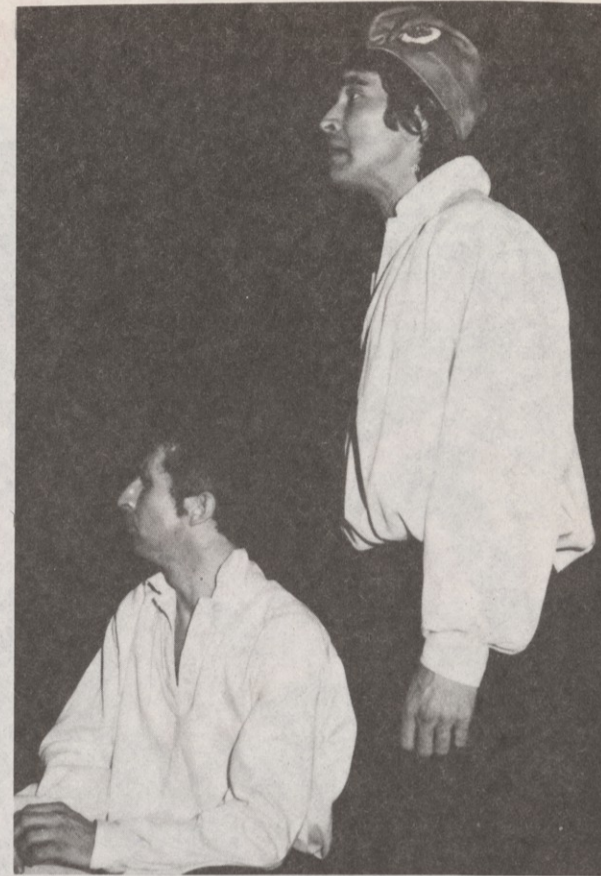


Photo X

Les spectacles
de la Vallée du Rhône
présentent

"Le Baron de Petdechèvre"

d'après Arthur RIMBAUD

Mise en scène : Alain Rais
Visualisation : Yves Piergiiovanni
Interprètes : Alain Colombani
François Grégoire
Yves Lantheaume
Yves Piergiiovanni
Alain Rais

Arts Plastiques

L'École des Arts

Décoratifs à la Maison de la Culture

Découvrir l'image

NOUS vivons dans un monde de formes, de couleurs, de matières. Mais ce monde, qui tombe directement sous le sens de la vue et celui du tact, n'est guère appréhendé autrement que comme un système de références traduites sur le champ en idées.

Ces formes, ces couleurs, ces matières, ne sont perçues qu'en tant que signes et la plupart du temps ignorées dans leur réalité fondamentale de structure, de lumière, de texture. Tout au plus, une vague notion de décor ou de beauté, ajoutée à la fonction primordiale, semble-t-elle une possibilité, luxe non nécessaire et domaine réservé.

Pourtant on parle beaucoup d'environnement, le terme est à la mode qui peut être conçu de bien des façons. L'une de ses définitions, conséquence physique et psychique de ce qui entoure visible et tactilement, rapport d'un individu et d'un milieu, est le propre domaine du plasticien.

Le plasticien pense au niveau de l'IMAGE.

Composition accordée ou discordante d'éléments graphiques ou plastiques, descriptive ou suggestive, à deux ou trois dimensions, l'image est son moyen d'expression et de communication.

Ce langage possède un vocabulaire : écriture, tache, espace, tonalité, forme, dimension, substance, base commune de toute expression plastique. Ces multiples éléments apparaissent très vite indissolublement solidaires. Il n'y a pas de tache sans écriture ni tonalité, de forme sans substance ni espace ni dimension. Instrument subtil ou brutal de la communication, dont la clé est différente pour chacun.

L'acquisition première des signes du langage fournira l'outil de cette découverte personnelle.

Deux courants très tôt se dessinent. La création est expression pure, le langage est poésie, il porte sa fin en soi, il libère une pulsion. Dans une autre direction, elle s'appuie sur une finalité qui précise ses moyens techniques et dont elle ne peut ignorer les impératifs.

Langage complexe, clair pourtant, qui devrait être compris de tous. L'essentiel de l'enseignement des Arts Plastiques est là.

Nous essayons logiquement de fonder cet enseignement sur une découverte et non sur un apprentissage. Il n'y a pas de formule permettant de résoudre une équation qui est propre à chacun.

Toute découverte est aventure et l'incertitude place l'élève en position inconfortable mais féconde d'inquiétude. L'enseignant suggère, conseille, il est attentif mais n'impose ni sa façon de voir ni sa façon de faire. Il ne montre pas. Il soutient. Loin du « comment faire », il s'agit d'apprendre à aborder les problèmes plus qu'à les résoudre. Les solutions sont multiples et imprévisibles.

R. AGEORGES
Directeur de l'École

Sciences

Du fond des océans à la dérive des continents

DEPUIS une dizaine d'années nos connaissances sur la structure des fonds océaniques ont progressé rapidement, pour des raisons d'ordre surtout économique.

Le trait le plus curieux de ce domaine sous-marin est celui des « crêtes océaniques », immense réseau montagneux haut de 4000 m, qui court sur le fond de tous les grands océans. Fonctionnant comme une gigantesque crevasse vivante, ce réseau laisse filtrer sans arrêt, depuis quelques dizaines de millions d'années, des laves qui, par leur accumulation, accroissent la surface des fonds océaniques. Par une étrange compensation, ceux-ci sont en même temps engloutis aux extrémités opposées du bassin, si bien que la surface de la planète ne s'accroît pas. Mais, cet incessant mouvement transforme les fonds sous-marins en tapis roulants capables de transporter des sédiments, des volcans et même des continents.

Nous redécouvrons donc, mais sous des formes différentes, une nouvelle conception de la « dérive continentale » qui eut son heure de succès avec Wegener au début de ce siècle. La très récente « théorie des plaques » bouleverse nos idées sur le visage du globe tel qu'il devait se présenter à 100 ou 200 millions d'années de nous, et laisse présager la possibilité de nouveaux gisements de matériaux utiles.

J. DEBELMAS

PROGRAMME :

— 2 mai, 20 h 45 : Soirée animée par M. DEBELMAS, professeur de géologie, avec projections et débat, et avec la collaboration de M. LLIBOUTRY, professeur de Géophysique.

Découvertes géologiques récentes et nouvelles conceptions sur les structures sous-marines et la forme des continents

Visage de la terre à la fin de la période "Primaire", il y a quelques centaines de millions d'années.

La comparaison avec un planisphère actuel permettra de se rendre compte de l'évolution des continents (élargissement de l'océan Atlantique, etc...).



FOUCHER

le livre au service du Métier

128, rue de Rivoli, PARIS-1^{er}
téléphone : 236-38-90 - 236-56-12

EDITEUR SPECIALISE
DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

NOMBREUX OUVRAGES POUR :
— L'ECONOMIE
— L'INDUSTRIE
— LE COMMERCE

COLLECTION MEDICO-SOCIALE
envoi du catalogue gratuit sur demande



ARTS

SCIENCES

VOYAGES

librairie éditions didier & richard

9 grande rue Grenoble
tél. (76) 44.12.86 et 87

les curiosités - le théâtre
le surréalisme - la poésie - le fantastique
les littératures étrangères

* Lingerie
* Bonneterie
* Nouveautés

LA PROVIDENCE

2 magasins

2, rue Thiers

succ^{le} 18, Grande Rue

GRENOBLE

avant - projet juin 72

A LA MAISON DE LA CULTURE :

- 1^{er} : « La Cagnotte » d'après Labiche, par le Théâtre National de Strasbourg
- 7, 8 et 9 : Magic Circus
- 6 au 10 : Semaine du cinéma hongrois
- 1^{er} au 10 : Exposition sur les radios-amateurs
- 13 au 17 juin, 20 au 24 juin, 29, 30 juin et 1^{er} juillet : Evvard et Avron
- 14 : « Le roi David » d'Honegger

HORS LES MURS :

- 17 : « L'histoire du soldat » de Ramuz - Stravinsky, place d'Agier
- Soirées musicales de Ste-Marie-d'en-Haut
- A partir du 21 : « Les Musiques magiques », par la Comédie des Alpes, place d'Agier
- 24 : « Le roi David » d'Honegger, place Saint-André

"Jeunesse de Grenoble 72" : premières réalisations

LES Travailleurs Sociaux, les Animateurs Culturels et les Responsables des équipements culturels de Grenoble projettent de réaliser collectivement, pour la fin de la saison en cours (en mai 1972, sans doute), une vaste opération d'information qui a pour thème "Jeunesse de Grenoble 1972" et pour objectif, la sensibilisation de l'ensemble de la population grenobloise aux problèmes fondamentaux qui se posent aux jeunes de la cité.

Quatre situations leur ont semblé être particulièrement dignes d'intérêt : la délinquance, l'emploi (et le chômage), les jeunes étrangers, les jeunes et l'école.

C'est à l'automne 72 (fin octobre - début novembre), que l'ensemble des manifestations composant cette opération d'information pourrait être proposé au public. Dès les mois de mai, cependant, les premières réalisations, concernant notamment le thème "les jeunes et l'école", seront présentées. Nous pouvons, dès maintenant, en signaler quatre :

- 1 Tout d'abord, un reportage photographique sur les conditions de vie et de travail des jeunes, à Grenoble, en 1972, réalisé par un reporter professionnel, David Haralyi, avec le concours du Musée Dauphinois et des différents animateurs et travailleurs sociaux participant à l'opération.
- 2 Un deuxième type de réalisations intéresse à la fois les jeunes et l'école et les jeunes

et l'emploi : il s'agit du travail entrepris par un nouveau groupe de recherches grenoblois, fondé par la Comédienne Rénata Scant (auteur et metteur en scène de "Kraho le Mirador") et qui s'est donné le titre suggestif de "Théâtre-Action".

- 3 Un essai de reportages filmés, réalisés dans quelques établissements (5 ou 6), particulièrement représentatifs, avec le concours des CREPAC (Centres de Recherche pour l'Éducation Populaire et l'Action Culturelle) — organisme créé, en 1968, par Roger Louis, qui produit chaque mois un magazine filmé — "certifié exact" — et qui vient d'installer à Grenoble sa première antenne provinciale.

- 4 Exposition d'œuvres graphiques — affiches, dessins, textes libres — réalisées par différents groupes d'élèves de lycées et d'établissements techniques sur le thème "l'école aujourd'hui".

La formation : une expérience à poursuivre

L'IDEE de stages de formation est née du besoin fréquemment exprimé par des relais et par la commission intersyndicale de réfléchir collectivement aux problèmes de l'action culturelle, de s'initier à des techniques de communication.

C'est pourquoi le Conseil d'Administration avait donné son accord à l'organisation de deux stages de 5 jours : l'un s'est tenu à Autrans, du 21 au 26 juin 1971, pour des relais d'entreprises et de jeunes travailleurs (23 participants) ; l'autre à La Côte-Saint-André, du 31 janvier au 5 février 1972, pour des relais du secteur rural de la Bièvre (13 participants).

Ces stages, animés et pris en charge financièrement par la Maison de la Culture, comportaient trois types d'activités : les matinées : réflexion et discussion sur l'action culturelle (connaissance des réalités du milieu, recherche des méthodes et moyens à mettre en œuvre, liaisons avec la Maison de la Culture) ; les après-midi : ateliers d'expression (orale, écrite, audio-visuelle) ; les soirées : activités d'animation (Poésie, Théâtre, Musique, Cinéma). Dans l'ensemble, les réactions des stagiaires sont très positives et la plupart d'entre eux estiment que cette étape de sensibilisation devrait pouvoir être suivie d'une formation plus poussée sous forme d'ateliers, de week-ends, de stages spécialisés. C'est ainsi qu'un atelier d'expression orale s'est constitué à la suite du stage d'Autrans et se réunit chaque semaine depuis l'automne à la Maison de la Culture. Les stages ont également permis de prendre conscience de la nécessité d'actions collectives, et depuis, des nouveaux besoins se manifestent : les nombreuses demandes qui nous parviennent pour des animations, des spectacles décentralisés et des créations d'ateliers en sont la preuve. Le Conseil d'Administration, dans sa séance du 1^{er} mars, a donc décidé de poursuivre cette expérience de formation dans la mesure des moyens de la Maison de la Culture, en formant le vœu que, par ce moyen, la Maison de la Culture puisse contribuer à ce que des militants culturels de plus en plus nombreux « prennent le relais » dans leur quartier, leur usine, leur école, ou leur village et deviennent véritablement les animateurs de leur collectivité.

P. J.

A propos du stage de La Côte-Saint-André : le point de vue de deux stagiaires

Je suis allé au stage sans bien savoir de quoi il s'agissait. Personnellement, je l'ai trouvé très enrichissant.

Bibliothèque : Attention !

Plus de cent livres ne sont pas rentrés dans les délais prévus, et les lettres de rappel envoyées par le responsable restent sans réponse.

Plus de cent personnes sont ainsi lésées par d'autres, qui semblent peu s'en soucier. Nous ne ferons ni appel à huisserie, ni appel à la police, mais nous afficherons les noms des personnes qui n'envisagent pas la Bibliothèque de la Maison de la Culture comme un service public, avec les titres d'ouvrages qu'elles soustraient ainsi à la communauté.

Ph. de Boissy, Y. Neyret

sant sur deux points : Le premier est d'avoir rectifié mon optique vis-à-vis de la Maison de la Culture. J'y voyais seulement, comme beaucoup de gens de ma connaissance, une belle salle de spectacle et d'exposition. Après ces six jours passés avec l'équipe d'animation, je me suis aperçu que la Maison de la Culture n'était pas un froid distributeur de spectacle pour public cultivé. Au contraire, elle offre un grand nombre de services de dimension plus humaine, dont le plus enrichissant et le plus efficace pour le milieu rural est certainement le travail de sensibilisation fourni hors de l'agglomération grenobloise par les animateurs de la Maison de la Culture ; le deuxième aspect très positif de ce stage est d'avoir permis la rencontre d'animateurs de la Bièvre qui essayaient tant bien que mal, souvent chacun dans leur coin de sensibiliser leur entourage aux valeurs culturelles. La mise sur pied d'une véritable équipe d'animation dans la Bièvre va permettre, je l'espère, de diminuer la dispersion de cette énergie, de mieux coordonner les efforts de chacun et de mieux informer la population de ce milieu rural qu'est la Bièvre.

Gérard BOURDAT.

J'ai été très content de l'ambiance de ce stage, de son déroulement et de la « fol » qui animait tous les participants pour ce travail d'animation culturelle. A ce sujet, j'ai particulièrement apprécié le temps de réflexion du matin : là où nous sommes, quelles sont les attentes, les besoins, les réponses déjà, les possibilités à réaliser, pour ce qui est de cette animation, là où nous sommes, c'est-à-dire en un « secteur rural » : que recouvre ce mot, cette réalité, moins en référence à un passé, qu'en fonction d'un avenir bien inconnu ? Personnellement, j'en suis ressorti enrichi de nouvelles connaissances, collègues du stage et équipe d'animation de la Maison de la Culture ; encouragé dans cette certitude que le rural n'est pas mort mais a quelque chose d'original à dire au monde d'aujourd'hui ; interrogé enfin, d'une part sur la possibilité, là où je suis, d'aider à une prise en souci culturelle plus cohérente entre plusieurs maisons de jeunes, d'autre part, sur l'effort à entreprendre pour qu'un stage de ce type ou un peu différent, soit à la portée de personnes de situations professionnelles plus diverses.

Michel BUISSON.

Festival d'Avignon

Pour recevoir en temps utile toutes les informations sur le Festival d'Avignon, qui aura lieu du 12 juillet au 14 août, écrivez au Bureau du Festival, 84-Avignon, en indiquant très lisiblement et très complètement votre adresse.

Vous avez la parole

DEPUIS qu'on parle tant d'environnement, j'étais bien étonné d'avoir trouvé la Petite Salle polluée par des peintures pornographiques à l'occasion des concerts Schumann.

Je ne suis pas bégueule, mais la présentation du quatuor à cordes en la mineur entre six paires de cuisses de femmes écartées, pourvues de tous attributs et d'indications pour s'en servir, ne m'apportaient aucune aide à créer l'ambiance adéquate à l'écoute de cette œuvre.

Et si, au moins, ces « tableaux » avaient été autre chose que des barbouillages sans talent !

Alors ! Il faudrait quand même savoir si vous présentez un concert dans un bordel et, alors, je me réjouis de votre initiative, ou bien que vous faites un bordel d'une salle de concert et, alors, dans les deux cas, ne comptez pas sur moi pour encourager nos adhérents à y aller.

Michel MANIVAL, 41, rue Général-Ferrié, Relais M.J.C. - Capuche

Rassurez-vous, notre Maison n'est pas encore close. Quant à la peinture, surtout lorsqu'elle est abstraite, elle n'est que la projection de nos aspirations profondes.

APRES le stage de danse qui s'est déroulé dans notre Maison : « Nous tenons à remercier la Maison de la Culture de nous avoir donné la possibilité de réaliser ce stage dans des conditions de travail aussi agréables. Il nous semble que tout s'est bien déroulé. L'enthousiasme des stagiaires nous a beaucoup stimulés. Nous espérons que cette expérience est satisfaisante pour vous, qui nous avez fait confiance. Bien cordialement.

Le Ballet de Poche : Françoise MLAND, Brigitte RÉAL, A. DESHAYES

EN réponse à l'article « Le mal d'écrire » de Mick Polikar : Souffle d'où viens-tu ? Où vas-tu ?

Impertinent magicien.

Guide suprême.

Qui me balaie.

Que je dompte.

Souffle des vents contraires.

Que les mots retiennent,

Que les silences expriment.

Invisibles courants,

D'où jaillit l'étincelle

Qui s'enflamme,

dans les mains rencontrées,

Dans les mots échangés,

Et peut-être que de la braise rouge

Jaillit la création.

La création collective ?

La création n'est-elle pas

Que "individuelle et collective" ?

Mlle G. CHALVIN, 1, av. Boileau, Grenoble

ON entre, tout est rouge et noir.

Sur les murs il y a de la moquette,

Et savez-vous de quelle couleur est celle-ci ?

Elle est rouge et noir.

Les portes, les tables, savez-vous de quelles couleurs sont-elles ?

Toujours rouges et noirs.

Savez-vous comment s'intitule le journal ?

Et bien c'est encore rouge et noir.

On sort on ne voit plus que du rouge et noir.

Et maintenant savez-vous comment je m'habille tous les jours,

Depuis que je suis allée à la Maison de la Culture de Grenoble ?

Et bien en rouge et noir.

Brigitte D., Collège Agricole, La Martellière, Voiron

SCARNATO

coiffure dames

67, RUE DE STALINGRAD, 38-GRENOBLE
TEL. 87-83-61

SOINS KERASTASE
SPECIALISTE DE COUPE
POSTICHES

TOLERIE
PEINTURE
GARNITURE
MECANIQUE
ELECTRICITE
CARROSSERIE AUTOMOBILE
Maison fondée en 1897



J. TOURNOIS & BERGER

20, avenue Victor-Hugo
38 - ECHIROLLES - B. P. 17
Tél. 87.88.74

- Tunnel infra-rouge
- Chambre thermique
- Banc de réparations

rhône - alpes papiers peints

20, rue Montesquieu - 44-52-00 (Gros)
4, place aux Herbes - 44-22-00 (Détail)
GRENOBLE

Pour tous vos travaux de peintures, vos papiers peints, et tout ce qui concerne la décoration de votre intérieur, consultez

UN VERITABLE PROFESSIONNEL

Contre le racisme

Le racisme connaît actuellement une recrudescence en France, aussi bien qu'à Grenoble. En particulier le racisme anti-arabe retrouve une ampleur oubliée depuis les sombres années de la guerre d'Algérie, alimentée par une presse raciste comme l'an dernier pendant les négociations pétrolières entre la France et l'Algérie. « Les Algériens dehors » traitait « Minute », pas de pétrole, pas de travail, disait-on à l'embauche. Des Algériens ont été agressés dans la rue, plusieurs sont morts...

Mais qui sont ces travailleurs immigrés ? Dans le département de l'Isère, les statistiques indiquent près de 100 000.

Que font-ils ? Venant de leur pays où ils ne trouvent pas d'emploi, ils font les travaux les plus pénibles dans les conditions les plus difficiles. Ils travaillent principalement dans le bâtiment et la métallurgie. 70 à 90 % des ouvriers spécialisés (O.S.) dans les usines de l'industrie automobile et les fabriques de produits alimentaires sont des travailleurs immigrés. Soumis à de multiples discriminations les travailleurs immigrés vivent dans l'insécurité, ce qui rend d'autant plus forte leur surexploitation dans les usines ou dans le logement.

Aussi, sous la coordination de l'Office Dauphinois des Travailleurs Immigrés et à l'initiative de : l'Association Dauphinoise de Coopération Franco-Algérienne, l'Association Franco-Portugaise, l'Association Culturelle Franco-Espagnole, Présence Africaine, a été décidé d'organiser dans l'agglomération grenobloise, une quinzaine d'action contre le racisme du mardi 2 MAI au samedi 13 MAI 1972.

Cette quinzaine a principalement deux buts :

- dénoncer les faits de racisme que nous connaissons autour de nous et en montrer les causes, que ce soit au niveau de l'emploi, de l'embauche, du logement, de la santé, des droits sociaux (Allocations familiales et Sécurité Sociale) que dans la rue, les administrations, les hôpitaux, les magasins...
- faire connaître les conditions de vie et la personnalité de chaque communauté immigrée et favoriser les échanges entre elles. Aussi, il est proposé que pendant cette quinzaine, des débats, exposition de photos, projections de films, fêtes, soient organisées dans les quartiers, les centres sociaux, les M.J.C., entre travailleurs français et immigrés.

La Maison de la Culture participe à cette quinzaine en organisant une semaine ciné sur les problèmes des travailleurs immigrés et en programmant la pièce de l'écrivain algérien Kateb Yacine « Mohamed prends ta valise ».

Une soirée commune à tous les immigrés est prévue le samedi 13 mai à la petite patinoire de Grenoble ; outre ce spectacle de chants et de danses des différentes communautés, il sera présenté une pièce de théâtre en français, écrite, montée et jouée par des travailleurs algériens, portugais, espagnols et africains de Grenoble.

Mohamed prends ta valise !

Le héros de la pièce est un émigrant, Mohamed, qui débarque en France pour se voir réduit à être un homme sans valeur, sinon celle du travail qu'il doit fournir pour vivre. Cette pièce sur l'immigration, taillée dans la langue de mon enfance, il y a longtemps que je voulais la faire.

Le montage qui est joué par le Théâtre de la Mer montre bien l'aliénation du peuple algérien. Y sont indiqués la nature des rapports politiques entre la France et l'Algérie, la complicité de certaines classes sociales des deux pays, les liens qui doivent se former entre les émigrés et la classe ouvrière française.

Pour moi l'émigration est un problème capital ; il me semble que je l'ai en moi depuis cinquante ans ou presque. J'ai vécu et je vis dans l'émigration et ce problème devient grave. Il ne faut pas oublier que le mouvement national s'est implanté en France et y a provoqué une véritable guerre civile... C'est là-bas qu'on retrouve le prolétariat et même le sous-prolétariat algérien qui, dans cette gueule du loup, sait à qui il a affaire. L'émigré connaît les mécanismes de la Société Capitaliste. A un certain moment de son histoire, celui de la Révolution, il a lutté et porté la guerre là-bas ; c'est quelqu'un de conscient et de fort.

Ce qu'il faut souligner également, c'est que cette émigration est organisée et voulue. C'est le sang de l'Algérie qu'on exploite. On ne peut impunément ruiner les ressources naturelles d'un pays, l'hémorragie doit cesser... Celui qui est derrière la mer, qui a pris, parce que les circonstances l'ont voulu, le chemin de l'émigration, celui de l'ancienne « métropole » est à la fois terrible et puissant...

Kateb YACINE



Photo Koudri

Une démarche scientifique populaire et nationale

LE THEATRE DE LA MER est né le 20 août 1968 à Oran. Il a pour activité principale d'œuvrer pour une pratique scientifique du théâtre populaire et national. A ce titre, le Théâtre de la Mer, combine la tâche de production d'œuvres théâtrales avec un travail de formation et de recherches de théâtre.

Dans son itinéraire, il est normal que le Théâtre de la Mer aborde le problème de l'émigration des travailleurs algériens de leur pays d'origine vers l'Europe. Ce problème est d'une importance qui n'échappe à personne. De même, il était envisagé, dans notre programme de produire une œuvre théâtrale en collaboration avec un auteur. La rencontre de Kateb Yacine avec le Théâtre de la Mer a donné naissance, au bout de trois mois de travail à « Mohamed, prends ta valise... ».

Du côté de la réalisation, le problème n° 1 à résoudre fut celui d'une production qui soit marquée par une démarche scientifique, populaire et nationale. De là, notre choix s'est porté sur :

- 1° Un style de jeu bannissant toute illusion de vie réelle sur scène des personnages, toute « incarnation » du personnage par l'acteur. Notre travail se limite à « faire revivre » les personnages par l'acteur en les montrant, en les représentant en action.
- 2° Un jeu qui puise ses moyens dans la vie sociale actuelle, un jeu diversifié tout en restant simple à la compréhension, dépouillé, tout en demeurant concret. Pas de tape-à-l'œil, pas de fioritures...
- 3° La convention suivante : tous les acteurs portent un costume de base par lequel ils représentent le peuple (le chœur). Les personnages particuliers sont typés, caractérisés, en ajoutant sur le costume de base des éléments de costumes ou des accessoires précis et significatifs.
- 4° La mise en scène, la mise au point de plusieurs formes scénographiques pour le déroulement des représentations, les principales étant la forme en « halga » (elle correspond plus ou moins au théâtre en rond), la forme grecque en amphithéâtre et la forme à l'italienne. Il est à noter que, quelle que soit la forme scénographique dans laquelle est présenté le spectacle, acteurs et techniciens travaillent au vu et au su des spectateurs sans rien cacher de ce qui est nécessaire à la représentation.

Nous pensons que par ce choix, nous laissons le maximum de liberté critique aux spectateurs, car nous n'oublions pas que le juge est le spectateur.

Le spectacle qui dure une heure trente est bilingue (arabe dialectal et français) et, grâce à son caractère visuel, peut être suivi facilement par ceux qui connaissent l'une ou l'autre langue.

L'auteur : Kateb Yacine

NE en 1929 à Constantine, Kateb Yacine va à l'école coranique jusqu'à l'âge de sept ans. « Puis mon père, raconte-t-il, a réalisé que ça ne menait à rien de continuer à étudier la langue arabe sous la forme coranique, il m'a mis à l'école française et j'y ai fait mes études jusqu'à l'âge de 15 ans. » A dix ans, il écrit un roman d'amour en collaboration avec un de ses camarades. Surviennent les événements de 1945, la vague anticolonialiste (40 000 morts), Kateb, qui a participé à une manifestation, est jeté en prison. Il a tout juste 15 ans. On lui fait le coup de la simulation (« Tu seras fusillé à l'aube ») pour le faire parler. « C'est alors, dit-il, qu'on assume la plénitude tragique de ce qu'on est et qu'on découvre les êtres. C'est à ce moment là aussi que j'ai accumulé ma première réserve poétique. Je me souviens de certaines illuminations que j'ai eues... Rétrospectivement, ce sont les plus beaux moments de ma vie, j'ai découvert alors les deux choses qui me sont les plus chères : la poésie et la révolution.

Il est souvent difficile de concilier l'action militante et la poésie. En 1946, un imprimeur en faillite de Bône publie « Soliloques », le premier recueil de poèmes de Kateb. Les libraires français refusent de l'exposer en vitrine. Il collabore à un journal d'opposition, « Alger Républicain ». En France, en 1948, il fait la connaissance de Jean-Marie Domenach, publie des articles et des poèmes dans « Les Lettres Françaises », « Europe », « Le Mercure », etc.

Il publie un poème, « Nedjma », où certains critiques trouveront des résonances faulkneriennes et qui sera salué comme un événement littéraire. En fait, il s'agit d'une même œuvre de longue haleine, publiée plus tard au Seuil, « Le Polygone Etoilé », dont il dit : « Les personnages n'en finissent pas de mourir et de naître. »

Leur destin est un terrain vague aux dimensions inextricables... on y vit dangereusement comme à la belle étoile (d'où « Le Polygone Etoilé »).

Pendant la guerre d'Algérie, il s'expatrie dans divers pays (Italie, Tunisie, Yougoslavie, Allemagne, etc.). « Je suis le Maghrébin errant, dit-il. Même au sein d'un mouvement pour la liberté, il faut défendre sa liberté individuelle... Moi je veux être perturbateur au sein de la perturbation. Il faut révolutionner la révolution : elle aussi a des orniers. »

En 1970, la publication de « L'homme aux sandales de caoutchouc » marque une étape nouvelle d'un itinéraire qui délaisse le chemin de croix de l'écrivain errant pour la route de l'espoir du poète militant. Kateb Yacine met deux autres œuvres en chantier : « Les pensées de Moh Zitoun », pièce sur la Palestine en passe d'être achevée et « Mohamed prends ta valise », texte écrit directement en arabe populaire et qui est joué régulièrement en Algérie devant les adolescents des Centres de formation professionnelle par une jeune troupe, le Théâtre de la Mer.

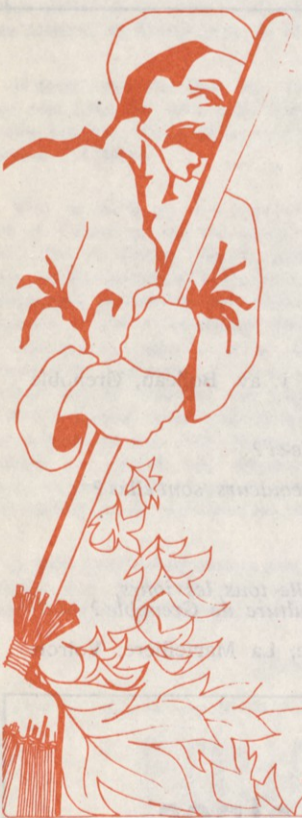
Une semaine cinématographique

ON s'interroge souvent sur les moyens de susciter l'intérêt des classes laborieuses pour ce qu'on appelle improprement « la culture ». Il s'agit en l'occurrence de l'attrait que devraient exercer les activités de programmation de la Maison de la Culture sur les travailleurs, activités qui sont loin de recouvrir la notion de culture, mais qui s'inscrivent pour l'essentiel dans le champ secondaire de la diffusion artistique.

Mais le problème serait peut-être mieux posé si l'on essayait de voir comment cette programmation s'articule (ou pas) avec la réalité culturelle de la vie sociale, et plus précisément comment les produits de telle ou telle pratique spécifique (par exemple du cinéma) reflètent ou expriment les préoccupations quotidiennes de telle ou telle classe. On pourrait ainsi avancer l'hypothèse qu'un groupe humain s'intéresse aux produits artistiques dans la mesure où ceux-ci lui servent de miroir.

L'occasion nous est donnée de vérifier cette hypothèse (par la quinzaine d'information et d'action contre le racisme) en présentant des films qui témoignent des manifestations d'hostilité, voire de haine — et de l'exploitation qui en est une des conséquences — dont sont victimes chez nous, chaque jour, des milliers d'immigrés. Le racisme, plus ou moins ouvert, plus ou moins conscient est l'une des injustices sociales les plus intolérables, et pourtant il se manifeste à chaque instant dans les immeubles, les magasins, les écoles, les rues, les chantiers, les usines, les cinémas, les cafés, etc... Les films que nous allons présenter dénoncent l'absence de statut social des immigrés et les conditions de logement et de travail qui sont les leurs.

Un dépliant spécial récapitulera le programme, mais d'ores et déjà, nous essayons d'avoir des copies de : « Les passagers » d'Annie Tresgor, « O Salto » de Christian de Chalonges, « L'étoile aux dents ou Poulou le magnifique » de Deri Berkani, « Les Ajoncs » et « Les 3 cousins » de René Vautier et deux ou trois autres courts-métrages.



ROUGE et NOIR
abonnement

Le prix de l'abonnement annuel est de 4 F. Ecrire à « Rouge et Noir », B.P. 507, 38 - Grenoble.

Directeur de la Publication : Didier BERAUD - Rédacteur en chef : Claude ESPERANDIEU - Rédaction : Philippe de BOISSY, Claude ESPERANDIEU, Paule JUILARD, Guillaume KERGOURLAY, Jacques LAEMLE, Jean-Marie MOREL, Fritz MULLER, Philippe NAHOUM, Alain THOMAS.
Tirage : 20 000 ex. — Réalisation, mise en page : Maurice GUENIN
Maison de la Culture, 4, rue Paul-Claudel, Grenoble, téléphone : 87-74-11
Prix : 0,50 F - Publicité : SERES, 4, r. Nestor-Cornier, Grenoble, tél. 44-24-37



Photo X